

ION (1908-1981) – FRAGMENTS

Trouver une femme en bonne santé ces temps-ci n'est pas chose facile. J'ai enterré quelques épouses et mes parents.

Maria fait les foins et chante. Son foulard ne ressemble pas à un linceul, et ses longues jambes sont des piliers sur lesquelles repose le ciel. Maria, chante-moi joyeux anniversaire et longue vie après la mort!

J'appartenais aux Chasseurs de montagne du roi Mihai. Si tu avais bon pied, cela signifiait que tu étais un bon Chasseur. J'étais très fort à la marche et alors le chemin jusqu'au sergent est court.

Faire deux mille kilomètres, sans armes. Lorsque j'arrivais à Zaporojjia, ma peau était desséchée. Après la marche, après que des milliers des nôtres étaient passés à la casserole en Bucovine et en Bessarabie, tu n'arrives plus à penser comme il faut. J'étais seulement intrépide après cinq litres d'eau-de-vie de prunes, après un bain dans le brandevin distillé par les grands-parents de Cosmin Perța. Les Russes nous accueillait avec des canons et des avions, nous répondions avec la crosse de nos fusils. De la chaleur à la gelée il n'y avait eu qu'une montagne à traverser.

Tu fais deux mille kilomètres à pied et tu ne penses plus clairement, tu es le Turc après l'opium, tu te présentes devant les Russes avec la baïonnette à la main.

Et s'il n'y a qu'un seul Russe, tu ne vois rien que l'homme. Du côté de Mala Bilozerka j'ai poussé un peu plus loin. Pour me soulager ou pour hurler. Il était à vingt mètres de moi. Nous nous sommes regardés comme se regardent des chiens lorsqu'ils se rencontrent des deux directions sur une passerelle étroite. Ou bien comme regarde un facteur qui ignore ce qu'il apporte: la mort ou la vie. Et je n'ai pas pu appuyer sur la gâchette. Que sais-je, peut-être que lui le fera. Nous nous trouvions là, pétrifiés, chacun avec le canon de son fusil rivé sur la poitrine de l'autre. Mais ce n'était pas un Russe, c'était un enfant encore plus effrayé que moi. Quelques branches et quelques mètres de feuilles entre nous. À trente-deux ans, je me sentais trop vieux pour lui planter une balle dans la poitrine. J'ai baissé le canon du fusil et j'ai continué mon chemin. J'ai vu comme il est resté encore un instant et s'est fondu lentement derrière les arbres.